



© SOLEIL/D. Boilat

ET PARIS FAIT SON MIEL...

Par Jean-François Mongibeaux

ON LES PENSAIT EN VOIE DE DISPARITION, C'EST TOUT LE CONTRAIRE. LA CAPITALE EST EN PASSE DE DEVENIR LE PARADIS DES ABEILLES ET DES APICULTEURS. LE MIEL DE PARIS EST DE PLUS EN PLUS RÉPUTÉ, DES MARQUES DE LUXE N'HÉSITENT PAS À LE RÉFÉRENCER. MAIS C'EST AVANT TOUT PAR LE LIEN SOCIAL CRÉÉ AUTOUR DES RUCHERS QU'IL SE DISTINGUE.





Il y a très très longtemps, raconte une vieille légende éthiopienne, un ermite retiré dans l'une des églises souterraines de Lalibela devint le roi des abeilles. S'inspirant de l'exemple de ses petits sujets ailés, il édifia pour les humains une cité extraordinaire conçue comme une énorme ruche. Dans cette ville idéale, la convivialité, la solidarité, la cohésion régnaient, tandis qu'une sage exploitation des ressources naturelles assurait un renouvellement permanent.

L'abeille, symbole ancestral de l'économie solidaire? du respect de l'environnement? du développement durable? de la sauvegarde de la biodiversité? du mieux vivre ensemble? du renforcement du lien social? Thierry Duroselle ne s'étonne guère de cette adéquation entre légende et Histoire, poésie et sciences, passé et avenir. Courbé sur une ruche du parc insoupçonné de l'institut national des Jeunes Sourds (INJS), rue Saint-Jacques, à quelques vibrations d'aile seulement du Panthéon et du jardin du

Luxembourg, ce spécialiste des abeilles l'affirme : « Un rucher bien conduit n'est pas *stricto sensu* destiné à produire des kilos de miel. C'est un patrimoine et une attitude de vie que l'on transmet aux générations futures. »

L'API-PÉDAGOGIE

Son harnachement blanc et son chapeau à larges bords font ressembler l'apiculteur à un extraterrestre tombé de la Lune. Pourtant, de toute évidence, ce sexagénaire a bien les pieds sur terre. Dirigeant de la Société centrale d'apiculture (SCA), une vénérable institution créée au début du siècle dernier, animateur infatigable de multiples activités pédagogiques, associatives ou académiques ayant l'abeille pour unique objet, Thierry Duroselle est l'un des initiateurs passionnés d'une activité aujourd'hui en plein essor à Paris : l'api-pédagogie. Ou l'art d'enseigner que les abeilles ont plus à



THIERRY DUROSSELLE A DÉVELOPPÉ AVEC LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'APICULTURE L'API-PÉDAGOGIE POUR LES ENFANTS MALENTENDANTS.

nous apprendre que les hommes sur l'écologie et la bonne façon de vivre ensemble sur la Terre. Cette tendance urbaine en plein développement a de nombreux adeptes – on parle de plusieurs dizaines de milliers de personnes. Écoliers ou retraités, néophytes candides ou amateurs éclairés, employés et cadres au coude à coude se ressemblent sous leurs tenues immaculées, se rassemblent par essaims entiers dans les nombreux ruchers de la capitale (elle en compte aujourd'hui plus de 300 déclarés) et se perchent parfois sur les toits des édifices les plus prestigieux, tels l'opéra Garnier, Notre-Dame de Paris ou le Grand Palais, ce qui ajoute encore à l'insolite de la situation.



À PARIS, UNE RUCHE PERMET D'OBTENIR EN MOYENNE 27 KG DE MIEL CHAQUE ANNÉE. DE FAÇON ÉTONNANTE, LA CAPITALE EST PARTICULIÈREMENT PROPICE À CETTE PRODUCTION.

Albert Einstein : « Si l'abeille disparaissait de la surface de la Terre, l'homme n'aurait plus que quelques années à vivre. » Ce qui fait dire non sans humour à Jean Lacube, secrétaire général de l'UNAF : « Qui sait si demain les chats et les chiens ne vont pas être surpris de voir leurs maîtres ne manger que du pain au petit déjeuner car, sans abeilles, plus de miel ! Plus de confiture ni de beurre, ni de café, ni de lait. Rien que du pain sec. »

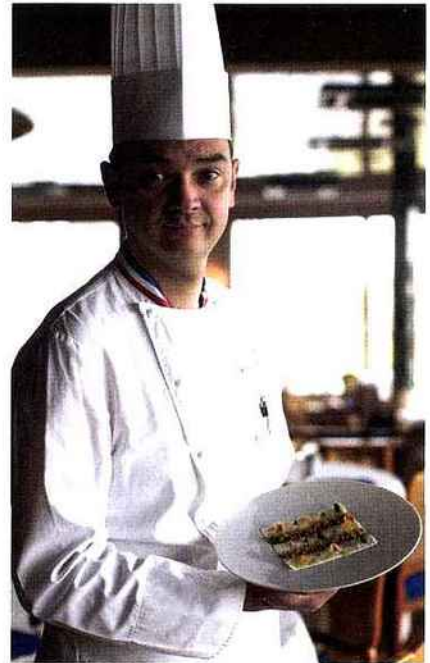
Aujourd'hui, les abeilles n'ont heureusement pas disparu. Elles sont même devenues l'objet, sinon d'un culte, au moins d'un fantastique intérêt qui a lui-même suscité un engouement croissant. Une sorte de tendance lourde alimentée par les multiples campagnes d'information, d'animation, d'explication, de sensibilisation répétées à l'envi par les très nombreuses associations et institutions apicoles, en tête desquelles l'UNAF, la SCA ou l'Association de développement de l'apiculture en Île-de-France. À ce combat pacifique pour la reconnaissance de l'abeille se sont associés des établissements privés ou publics, telle la Région Île-de-France, qui a fait de la protection et de la promotion de l'abeille l'un de ses dossiers fétiches.

UN VECTEUR DE LIEN SOCIAL

Sur ces actions de sensibilisation et de défense des apiculteurs, les syndicats agricoles étaient déjà en première ligne, mais l'importante médiatisation du sort des professionnels du secteur a donné plus de poids à leurs revendications. Ce qui est

Cet engouement est sans précédent. « Il y a peu de temps encore, se réjouit avec son accent chantant l'un des responsables de l'Union nationale de l'apiculture française (UNAF), les apiculteurs étaient perçus comme des babas cool un peu philosophes sur les bords. Mais aujourd'hui, les uns et les autres reconnaissent que nous sommes d'une modernité absolue. À travers l'abeille, ne posons-nous pas les vraies questions de société? Et s'il y a moins d'apiculteurs dans les campagnes, n'y en a-t-il pas de plus dans les villes? » Titulaire d'une maîtrise d'histoire, Henri Clément, un Cévenol, a émigré dans la capitale pour perpétuer « une tradition bien française » et défendre les intérêts des apiculteurs et ceux de leurs chères abeilles. Depuis son arrivée à Paris, ville mellifère par excellence, il s'est forgé une réputation de « Rambo anti Gaucho » - Gaucho étant le nom d'un insecticide particulièrement meurtrier pour les abeilles. Dans cette lutte homérique, Henri Clément se bat sans relâche contre la puissante armée des

firmes agrochimiques tueuses d'abeilles. C'est lui par exemple qui a pris à témoin l'opinion publique en initiant l'opération de sensibilisation « L'abeille, sentinelle de l'environnement », lancée par l'UNAF en 2005. On se souvient que, à l'époque, la disparition prévue des abeilles causée par l'utilisation de pesticides et autres poisons chimiques déversés massivement sur les zones agricoles laissait présager une catastrophe écologique sans précédent. On parlait d'une pénurie presque générale de fruits et de légumes imputable à la future extinction de l'espèce. À ce désastre écologique devait s'ajouter une catastrophe humanitaire susceptible de provoquer d'innombrables victimes collatérales : nous, les humains, menacés d'être privés des produits agricoles assurant une large part de notre alimentation ! De ce mal programmé, si l'on ose dire, est né un bien : la prise de conscience quasi générale que les abeilles sont les meilleures amies de l'homme. Cette campagne a de façon providentielle fait mieux entendre la prédiction prétée à



CI-DESSUS : NICOLAS GÉANT, APICULTEUR VEDETTE DE LA CAPITALE, S'OCCUPE DES RUCHES INSTALLÉES SUR LE TOIT DE PLUSIEURS GRANDES ENTREPRISES. CI-CONTRE : INAUGURATION DES RUCHES LOUIS VUITTON EN AVRIL 2009. EN HAUT À GAUCHE : LE CHEF CUISINIER DE LA TOUR D'ARGENT. LE CÉLÈBRE RESTAURANT VEND ET CUISINE LE MIEL PRODUIT SUR SON TOIT.

le plus notable, c'est la participation de plus en plus active et innovante des établissements scolaires ou parascolaires dans la défense et l'illustration de l'abeille. De plus en plus de professeurs de l'Éducation nationale trouvant là un « outil vivant » pour sensibiliser les enfants aux sciences naturelles. Stimulant leurs élèves pour leur faire approcher un insecte en principe redouté, écoles, collèges et lycées envoient sur ce front pacifique des troupes fraîches de plus en plus motivées.

Plus ambitieux encore est le projet de la SCA, qui souhaite s'engager plus fortement dans le soutien de programmes indépendants de recherche sur les abeilles, mettant à la disposition des scientifiques sa bibliothèque couvrant plus de trois siècles d'apiculture. Et il faut également citer dans ce tableau d'honneur certaines maisons de retraite, telle celle de Montreuil, en Seine-Saint-Denis, qui ont pris l'initiative courageuse d'introduire des ruches dans leurs jardins... pour le plus grand plaisir de leurs pensionnaires, ragaillardis par l'énergie communicative de leurs



nouvelles petites voisines. Une initiative d'api-thérapie qui commence timidement à faire des émules.

Nous ne saurions clôturer cette énumération sans citer des marques de luxe, tels Louis Vuitton ou Hermès, des restaurants comme la Tour d'argent, des hôtels tels que l'Eiffel Park, situé au pied de la Tour, ou encore certaines boutiques gourmandes comme le chocolatier Patrick Roger, qui ont jugé bon d'accueillir des abeilles sur leurs toits afin que ces petites ouvrières jamais en grève œuvrent à la gloire de leurs enseignes autant qu'à la production de leur miel. Celui-ci est

vendu à prix d'or : 125 euros le kilo pour la Tour d'argent, 100 euros pour Patrick Roger. Un miel précieux sur lequel veille avec grand soin Nicolas Géant, la star des apiculteurs dans la capitale.

LUTTER CONTRE LE HANDICAP

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à nos abeilles de l'institut national des Jeunes Sourds de Paris. Car c'est là que des abeilles offrent la plus belle illustration de leurs talents : elles aident des enfants en difficulté à retrouver de l'intérêt pour leurs études ou tout simplement le désir de s'insérer ou de se réinsérer dans la société.



QUELQUES-UNES DES RUCHES LES PLUS EMBLÉMATIQUES DE LA CAPITALE

1 OPÉRA DE PARIS • 2 GRAND PALAIS • 3 NOTRE-DAME DE PARIS • 4 TOUR EDF •
5 LA TOUR D'ARGENT • 6 INJS • 7 TOIT DU CRÉDIT MUNICIPAL DE PARIS • 8 MAIRIE DU
IV^e ARRONDISSEMENT • 9 SQUARE DE LA BUTTE DU CHAPEAU-ROUGE • 10 RUE NATIONALE •
11 SIÈGE DE LOUIS VUITTON • 12 CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE • 13 JARDIN DU
LUXEMBOURG • 14- PARC GEORGES-BRASSENS • 15 MAISON NATURE PARIS • 16 JARDIN
D'ACCLIMATION • 17 SIÈGE DE NATUREPARIF • 18 CASERNE DES POMPIERS DE PORT-ROYAL •
19 AGENCE DE COMMUNICATION ANATOME • 20 MAIRIE DU XIV^e ARRONDISSEMENT

À l'INJS, Thierry Duroselle, toujours déguisé en extraterrestre, explique le pourquoi et le comment de ces ruchers dits pédagogiques qui commencent à s'installer discrètement à Paris et dans sa région. « De plus en plus, les abeilles suscitent un réel intérêt, non seulement pour leur capacité à vivre en colonies bien organisées ou à produire du miel, mais aussi parce que l'on commence à mesurer leur impact sur notre environnement. Elles favorisent de ce fait des réunions publiques qui aident à leur tour à faire germer de belles idées. La rencontre de l'enfant avec l'abeille suscite un réel émerveillement. Beaucoup d'apiculteurs chevronnés le savent bien, eux qui accueillent dans leurs ruchers les élèves des écoles et perpétuent ainsi la tradition des curés et des instituteurs d'autrefois. »

Projetant un nuage de fumée avec une sorte de petit arrosoir afin de calmer les abeilles qui bourdonnent autour de son voile, Thierry Duroselle poursuit non sans émotion : « Vous pouvez mieux imaginer maintenant tout le bien que peut procurer cette découverte à des enfants handicapés. Des enfants qui peuvent s'épanouir grâce à ce type de projets. » Dans le numéro de la revue de l'INJS publié à l'occasion de la revue de l'INJS publié à l'occasion d'une Fête du miel, on peut lire que lorsque des familles ont regretté que la production de miel n'ait pas permis de satisfaire tout le monde, les apiculteurs en herbe et en verve leur ont répondu avec

autorité : « Nos abeilles ont été informées de votre réclamation et elles ont promis de se concentrer davantage et de travailler plus sérieusement au deuxième et au troisième trimestres. »

DES EMPLACEMENTS INSOLITES

Autres lieux, autres étonnements ! C'est dans une caserne de pompiers et une agence de communication du XI^e arrondissement de Paris que nous avons trouvé des ruches pas comme les autres. D'abord, les pompiers. Lors d'une manifestation d'apiculteurs, ces soldats du feu ont récupéré des ruches et les ont installées sur le toit de leur caserne située près de la station de RER de Port-Royal. Aujourd'hui, la production de leurs petites pensionnaires apparemment reconnaissantes s'arrache sous le nom de « Miel Pompier », allusion aux autres miels parisiens, nommés, eux, « Miel Béton », tous garantis sans pesticides et appréciés pour leurs saveurs particulières butinées sur les balcons et surtout sur les 500 000 arbres que compte la capitale avec les bois de Boulogne et de Vincennes.

Quant à l'agence de communication Anatome, dont les bureaux sont situés près de la place de la Bastille, elle offre un spectacle incroyable : au milieu des ordinateurs et des paper boards, commerciaux et créatifs en scaphandres s'affairant autour de ruches bariolées jouent les apiculteurs dans une ambiance à

la Monty Python. Résultat inespéré : une quarantaine de kilos de miel sont recueillis chaque année dans ce cadre surréaliste.

LE BONHEUR EST DANS LES RUCHES

Pour rester dans les paradoxes apicoles, on apprend avec surprise que les abeilles de Paris intra-muros produisent 27 kg de miel par ruche, soit plus que les abeilles de la Grande Couronne, avec seulement 20 kg. Elles connaissent également un taux de mortalité plus faible à Paris, 11 %, que par exemple dans les Yvelines, où on atteint 20 % d'après une étude réalisée sur trois années consécutives par Natureparif, l'agence régionale pour la nature et la biodiversité en Île-de-France. Des chiffres inattendus qui posent question. Ces résultats seraient en partie dus, autre paradoxe, à la qualité de l'air parisien, qui ne serait pas infecté par les produits phytosanitaires et les engrais qui empoisonnent nos campagnes. Mais ces performances étonnantes des abeilles urbaines s'expliqueraient surtout, selon les apiculteurs, par les températures plus élevées dans la capitale (deux degrés de plus qu'en grande banlieue), qui conviennent mieux aux abeilles et de ce fait augmentent leurs performances et leur résistance.

Heureuses à Paris, les abeilles ? En tout cas, elles font des heureux. Ceux qui les traitent comme des vaches à lait, ou plutôt à miel, carnets de commandes en mains. Mais aussi et surtout ceux qu'elles fascinent, intriguent, émeuvent, interrogent. Ceux, enfin, qui les aiment ou qu'elles-mêmes aiment et aident à vivre mieux ensemble. Tous se retrouveront au coude à coude cette année aux APIdays (1), ces journées nationales de l'abeille sentinelle de l'environnement qui auront lieu du 19 au 21 juin. Ce rendez-vous gratuit, ludique et festif, soutenu notamment par le conseil régional d'Île-de-France, est l'occasion rêvée pour les api-pédagogues et les api-thérapeutes d'échanger leurs expériences. Ces retrouvailles de plus en plus courues se dérouleront dans 30 lieux à Paris et en région parisienne, ainsi que dans 70 villes en France, en outre-mer et à Monaco. Avec une surprise : de jeunes mariés amoureux des abeilles doivent venir en tenue blanche, d'apiculteurs bien sûr, pour... leur lune de miel. ♦
(1) www.abeillesentinelle.net